

LE JOUR, 1954
20 OCTOBRE 1954

POUR LES JOURNÉES MARIALES

Un témoignage de foi, d'amour et de paix.

Les journées "mariales" où nous sommes, rappellent le règne de la foi en même temps que celui de l'esprit.

Ce qu'on célèbre en la personne de la Vierge, c'est l'intervention la plus directe de la divinité dans l'existence des hommes.

L'histoire de Marie est l'histoire de la Rédemption, l'histoire d'une association providentielle du divin et de l'humain pour satisfaire la justice de Dieu.

L'année "mariale" a mis en mouvement la terre entière. Partout elle a élevé les pensées et les cœurs. Elle a dans tous les pays, rapproché le ciel de la terre, le fini de l'infini.

La résonance de l'événement déborde la Chrétienté elle-même. Un tel appel au sens religieux, une telle évocation des sources de la foi apportent au monde saisi par l'ordre temporel, quelque chose de l'éclat de l'Etoile des Mages. On ne vit pas seulement de pain, mais d'abord des grandes vérités de la vie spirituelle. Que la religion qui a le plus de fidèles en ce monde commémore de façon plus précise une partie de sa "Révélation", cela ne peut pas ne pas émouvoir tous ceux qui croient en l'Eternel.

L'année mariale a mis plus de pureté dans l'air que nous respirons ; elle a fait davantage honneur à ce qui est transparent et immaculé ; elle a remué dans le peuple des fibres profondes.

Le Liban est de tous les pays du monde le plus proche de celui de Marie. C'est ici, pour la Mère de Jésus, on ose dire une seconde patrie. Lorsque, de notre frontière du sud, le Libanais regarde la Galilée aujourd'hui prisonnière, il éprouve maintenant le serrement de cœur de la tristesse en même temps que l'exaltation de l'amour. Deux pas suffiraient pour retrouver les reflets du ciel bleu dans les eaux du Lac de Génésareth, pour avoir sous les yeux la douceur extrême du paysage nazaréen ; **et ces deux pas nous sont interdits.**

L'année mariale aura pour effet de rendre plus sensible l'attachement du Libanais à la Terre sainte, dont notre montagne dans sa réalité physique comme dans le langage des Prophètes est le prolongement naturel.

A la présence au Liban, pour le Congrès marial en qualité de Légalatère, de Son Eminence le Cardinal Roncalli, patriarche de Venise, tous les Libanais sont sensibles. L'honneur qu'a fait le Saint-Père à notre pays nous émeut ; et l'on trouvera naturel que nous exprimions à cette place, une fois de plus, à Sa Sainteté, notre gratitude filiale. **Notre vœu est que les journées mariales rendent plus fraternelle et solide au Liban**

la paix dans l'amour ; et que, par elle, soit mieux mis en relief le lien qui rapproche à travers une commune croyance en Marie ces deux grands monothéismes : le Christianisme et l'Islam.